

MISCELLANEA

La Maison-Dieu lotharingienne. A propos d'un ouvrage récent: Dominique IOGNA-PRAT, *La Maison-Dieu. Une histoire monumentale de l'Eglise au Moyen Age (v. 800-v. 1200)*, Editions du Seuil, 2006, 684p. in-8° (ISBN 2.02.0862573, 25).

Dominique IOGNA-PRAT est d'abord un grand spécialiste de Cluny ⁽¹⁾. Avec Cluny et ses constructions fastueuses, avec la superbe miniature de la consécration de Cluny III ⁽²⁾ si souvent reproduite ⁽³⁾, il est tout naturel qu'il se soit intéressé à la spatialisation du sacré ⁽⁴⁾, une problématique à laquelle une institution comme la nôtre — un Trésor de Cathédrale — ne peut rester indifférente, et bien plus largement, une problématique qui concerne directement l'histoire de l'art: quel discours les clercs en Occident latin ont-ils tenu sur le bâtiment ecclésiastique entre 800 et 1200?

L'auteur évoque la lignée d'historiens dont il est issu. Elève de Georges Duby, il a trouvé chez son maître la vision de la trifonctionnalité sociétale à l'âge féodal. « Jacques Le Goff, à l'étude du Purgatoire et de la géographie de l'au-delà, a révélé comment le Moyen Age en est venu à faire descendre le Ciel sur Terre; Alain Gerreau, enfin, depuis vingt ans, dresse le programme théorique des études qu'il conviendrait de consacrer à l'inscription spatiale des rapports sociaux caractéristiques du féodalisme » (p. 25). Mais l'a. assimile aussi avec brio l'archéologie et l'histoire de l'art, nous pensons entre autres aux recherches de Carol Heitz et de son école.

Dès 800 on enregistre « une entreprise globale de construction de la société » (p. 109) dans l'Empire chrétien de Charlemagne, « un ensemble hiérarchisé de places et de fonctions complémentaires » (p. 114). L'élaboration en Occident d'une doctrine du lieu de culte conduit à une visibilité terrestre de l'Eglise à travers la fondation de lieux spécifiques, les églises, et...la cathédrale par-dessus tout.

Le phénomène de la « monumentalisation » de l'Eglise-communauté et de sa « pétrification » en église-bâtiment est étudié depuis les premières images connues successivement sur mosaïques vers 400 à Ravenne représentant, l'évêque porteur de la maquette de son église (v^e-vi^e siècles), pour en arriver au premier tournant de l'époque carolingienne. Le symbolisme architectural prend alors des allures sacramentelles sous la forme d'une hiérarchie ecclésiastique et d'un rapprochement contenu/contenant, métonymie qui se retrouve parfaitement dans une miniature du célèbre sacramentaire de Drogon vers 855 (Paris, BN Latin 9428, f^o 87v, début de la collecte de la messe de saint Paul), choisie pour illustration de couverture. L'initiale *D* de *Deus* abrite une église qui contient elle-même une représentation de la communauté ecclésiastique: le prêtre, debout derrière l'autel sur lequel est posé un calice et sous un ciborium, célèbre la messe face aux fidèles réunis dans la nef. Eric Palazzo a remarquablement étudié les illustrations du rite de la dédicace (x^e-xii^e siècle) et sa « mise en

- (1) Cfr un aperçu de ses recherches fondamentales sur ce sujet notamment dans son ouvrage *Ordonner et exclure. Cluny et la société chrétienne face à l'hérésie [...]*, Flammarion, 2004.
- (2) Rappelons en passant l'article de J. STIENNON, *Hézelon de Liège, architecte de Cluny III*, dans *Mélanges René Crozet*, Poitiers, 1966, p. 345-358 et réimpr. dans *Un Moyen Age pluriel*, Liège-Malmedy, 1999, p. 61-80.
- (3) Paris, BN Latin 17716, f^o 91r, exposé récemment encore à Paderborn cfr F. CRIVELLO dans le Catalogue de l'exposition 1077. *Canossa. Erschütterung der Welt. Geschichte, Kunst und Kultur am Aufgang der Romanik*, Paderborn, 2006, n^o 57 p. 71-72.
- (4) Plusieurs séminaires, organisés par le Centre d'Etudes Médiévales d'Auxerre, ont été centrés sur ce sujet cfr la description du projet originel *La spatialisation du sacré dans l'Occident latin (iv^e-xiii^e siècles)*, *Bulletin du Centre*, n^o 1, 1998-1999, p. 44-57

cadre architecturée»⁽⁵⁾. L'a.note l'apparition du type iconographique de la *Mater ecclesia* dans la seconde moitié du xi^e siècle, c'est-à-dire comme une véritable personne apte à symboliser l'Église.

C'est précisément au xi^e siècle que les documents conservés insèrent nos régions dans ce programme. En 1040, la consécration de l'église abbatiale de Stavelot, magistralement orchestrée par l'abbé Poppon en présence de la cour royale, est un des événements majeurs de l'histoire de l'abbaye ardennaise. D'autre part, deux ans après, la découverte du lieu primitif de la sépulture de saint Remacle constitue un moment de renouveau du culte du saint patron fondateur. Une relation en fut faite, la *Dedicatio Stabulensis*, sans doute rédigée par un moine de Stavelot, témoin oculaire, qui écrit après 1048⁽⁶⁾. Le récit appartient à un corpus assez restreint de dédicaces d'églises autour de l'an mil. L'a. la considère comme l'un des premiers témoins chronologiques d'un type historiographique nouveau, le *De constructione-de consecratione ecclesiae*, genre de panégyrique de monument, dont l'exemple le plus achevé sera le célèbre «Écrit sur la consécration de l'église de Saint-Denis» de l'abbé Suger (1081-1151). Aux simples notices assez sèches de dédicaces, dont les exemples dans l'Empire sont nombreux, succède une vraie «célébration monumentale monastique»: les réformateurs monastiques contribuent à une exceptionnelle floraison monumentale. Poppon suit l'exemple de son maître, Richard de Saint-Vanne qui, dans l'au-delà, à en croire Pierre Damien, continuait, pour sa peine, à élever de vaines constructions de pierre. Toutefois peu de détails techniques sont apportés sur la construction elle-même. L'intérêt du récit est ailleurs. Sa signification profonde réside dans la célébration du lieu de culte comme «une manière de reliquaire résumant toute la géographie de la chrétienté». Nous avons ainsi déjà pu appliquer la grille de lecture de l'a. aux sources stavelotaines. Michel Lauwers⁽⁷⁾, quant à lui, y découvrit la première attestation dans la pratique du rite de consécration du cimetière qui figure dans les pontificaux: un espace clos de murs destiné à la sépulture de «défunts orthodoxes». Le rituel consiste en bénédictions et en aspersions tout au long d'un circuit de procession effectué en compagnie des corps saints.

Avec l'abbatiale de Stavelot la spatialisation du sacré induit une forme de discours sur l'Église et sur la société chrétienne à l'âge roman. Pour la France, l'a. relève un contre-discours d'hérétiques dans différentes sources. En pays mosan nous avons détecté des «frémissements» d'hérésie dans la *Vita Domitiani*, vie de l'évêque Domitien de Tongres-Maastricht enseveli à Huy, rédigée vers 1066⁽⁸⁾: Domitien y est présenté comme un évêque modèle en lutte contre l'hérésie, constructeur d'églises et archétype de sainteté dans une Église à l'ordonnance parfaite. En 1066 la grande cérémonie de la consécration de la nouvelle collégiale de Huy par l'évêque de Liège Théoduin se déroule en présence de Libert de Cambrai, le prédécesseur de Gérard de Cambrai; ce dernier, présent à Stavelot en 1040, fut un prélat en lutte contre les hérétiques d'Arras en 1025... et de rêver, avec l'imagination scientifique dont est capable l'historien, qu'outre une lecture déjà supposée de la *Vita Domitiani* lors de cette importante cérémonie, un discours clérical sur l'église-monument de Huy ait pu pareillement exister. En proposant cette nouvelle perspective, conjecturale il est vrai, nous amenions un autre éclairage sur cet événement phare du xi^e siècle mosan, tant du point de vue architectural avec la nouvelle collégiale ottonienne que du point de vue économique, charte de Huy oblige.

Par ailleurs nous avons mis en évidence l'impact du culte de saint Remacle sur celui de son réputé disciple, saint Hadelin, dans la collégiale de Celles. Au début du xi^e siècle, la *Vita Hadelin-*

(5) E. PALAZZO, *L'évêque et son image. L'illustration du pontifical au Moyen Age*, Turnhout, 1999.

(6) Pour toutes références sur ce qui suit, cfr notre article *Les reliques de Stavelot et de Malmedy à l'honneur vers 1040. Dedicatio & Inventio Stabulensis*, dans *Revue d'Histoire Ecclésiastique*, t. IC, 2004, p. 347-370.

(7) M. LAUWERS, *Naissance du cimetière. Lieux sacrés et terre des morts dans l'Occident médiéval*, Paris, 2005, p. 149.

(8) Ph. GEORGE, *Vies & Miracles de saint Domitien (ca. 535-549), évêque de Tongres-Maastricht et patron de la ville de Huy*, dans *Analecta Bollandiana*, CIII, 1985, p. 305-351, et CXIX, 2001, p. 5-32.

ni⁽⁹⁾ évoque les rapports d'Hadelin et de son maître Remacle. Le chapitre 8 de la *Vita Hadelini* reflète sans doute l'expérience personnelle de l'hagiographe: «Or, la réputation de la sainteté et de la sainte communauté de son guide, Remacle, établie au monastère de Stavelot, parvint jusqu'à lui. De partout, on s'appliquait à affluer vers Remacle, comme les abeilles vers la ruche; plus d'un désirait se joindre aux serviteurs du Tout-Puissant; d'autres voulaient confier leurs enfants pour qu'on leur apprit les arts libéraux, ou mieux, les règles monastiques, et les destinaient au service permanent de la communauté; beaucoup aussi cherchaient à offrir une partie de leurs ressources et revenus pour subvenir aux besoins des saints. Aussi, Hadelin lui-même, toujours désireux de lui rendre visite et de lui témoigner son affection, s'appliquait à venir souvent chez saint Remacle. Ils s'entretenaient de leurs lectures sacrées et, en vivant là-bas, Hadelin se nourrissait des fruits du paradis. On sait d'ailleurs qu'il a été inséré dans la liste des hommes illustres qui y est exposée en évidence sur l'autel et qui dit: 'Voici les noms de ceux qui furent les premiers, avec saint Remacle, à habiter le monastère de Stavelot: saint Remacle, saint Hadelin, saint Théodard, saint Lambert, et celui qui fut sans conteste son fils spirituel dans le baptême, saint Hubert, lui aussi un chrétien d'une infinie sagesse et beaucoup d'autres'»⁽¹⁰⁾.

A l'abbatiale de Stavelot, l'environnement cultuel du saint patron est soigné: les autels de la nouvelle construction ne sont pas dédiés au hasard⁽¹¹⁾. Outre le maître-autel dédié en 1040, on peut supposer dans l'abbatiale de Poppon, l'existence de six autels, trois de part et d'autre de celui-ci, dont le nombre, la fondation et les titres semblent relever d'un programme liturgique précis, déjà suggéré par Luc-François Genicot: au maître-autel, Pierre, Paul et Remacle, c'est-à-dire le patronyme originel, doublé du nom du saint héros local. À gauche, Martin, l'archétype des confesseurs, et Benoît, le père du monachisme, André dont le culte est attesté aux ^x^e-^{xi}^e siècle dans l'Empire⁽¹²⁾. À droite, Étienne qui remplace peut-être un autre titre originel et Éloi, l'évêque dont les liens avec Remacle sont connus, enfin Catherine, la vierge. Dans la crypte, l'autel central est consacré en 1046 à la Vierge; lui répondaient de part et d'autre l'autel d'un martyr et, au-delà, celui d'une vierge martyre; un autel oriental est dédié à saint Lambert, patron du diocèse de Liège, de quoi bien marquer ici l'appartenance au diocèse. Leur date de consécration nous renforce dans l'hypothèse de la poursuite d'aménagements à l'abbatiale postérieurs à la dédicace de 1040. Enfin la construction d'une dalle de marbres différents pour commémorer la découverte de reliques sera ajoutée au corpus initié par Joseph Brassinne⁽¹³⁾, Jean-Claude Ghislain⁽¹⁴⁾ et Hadrien Kocke-

- (9) Sur l'auteur (anonyme) et la date de la *Vita Hadelini*, cf. A. DIERKENS, *Un aspect de la christianisation de la Gaule du Nord à l'époque mérovingienne. La « Vita Hadelini » et les découvertes archéologiques d'Anthée et de Franchimont*, dans *Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte*, Munich, t. VIII, 1980, p. 613-628, et J. MEYERS, *La Vita Hadelini*, dans *Catalogue de l'exposition Trésors d'art religieux au pays de Visé et saint Hadelin*, Visé, 1988, p. 51-64. La *Vita* pourrait avoir été rédigée en vue de l'élévation des reliques du saint par l'évêque de Liège Wazon en 1046 dans la nouvelle chaise et dans la nouvelle église édifiée (*Catalogue, op. cit.*, p. 73-85).
- (10) Il s'agit d'un diptyque de Stavelot, aujourd'hui perdu, où sont consignés tous ces noms, passage recopié et amplifié par l'auteur des *Notae Aureavallenses*, ou peut-être source commune (J. MEYERS, *La Vita Hadelini*, *op. cit.*, p. 63, n. 24). Sans parler de la scène de la rencontre des deux saints sur le flanc de la chaise de saint Hadelin de Celles, aujourd'hui à Visé, avec la représentation à l'arrière-plan de l'église de Stavelot (vers 1150-1160), cf. R. DIDIER & A. LEMEUNIER, *Catalogue de Visé, op. cit.*, p. 130-133.
- (11) Pour toutes références sur ce qui suit, cf. note 6.
- (12) En 1015/16, des reliques de saint André sont données par Henri II à Saint-Jacques de Liège. Cf. aussi l'autel portatif de saint André d'Egbert de Trèves (977/993) (Ph. GEORGE, *Un reliquaire, «souvenir» du pèlerinage des Liégeois à Compostelle en 1056? provenant du trésor de Saint-Jacques*, dans *Revue belge d'Archéologie et d'Histoire de l'Art*, t. LVII, 1988, p. 5-21).
- (13) J. BRASSINNE, *Monuments d'art mosan disparus*, dans *Bulletin de la Société d'Art & d'Histoire du Diocèse de Liège*, t. XXIX, 1938, p. 143-195 et t. XXX, 1935, p. 63-104.
- (14) J.-Cl. GHISLAIN, *Mosaïques funéraires romanes à décors géométriques en régions mosane et bas-rhénane*, dans *Bulletin de la Commission Royale des Monuments et des Sites*, t. V, 1975-1976, p. 5-15.

rols⁽¹⁵⁾. Lors des récentes fouilles archéologiques à la collégiale Saint-Barthélemy de Liège, la dalle mosaïquée du fondateur Godescalc de Morialmé (vers 1015) a montré lors de son déplacement qu'il s'agissait d'une pierre creusée dans laquelle est faite l'incrustation des mosaïques, un peu *mutatis mutandis* à la manière de l'émaillerie: la mosaïque est faite de carreaux de marbre, blanc et bleu, assemblés en échiquier, et entourés d'une bande de laiton gravé, avec inscriptions⁽¹⁶⁾. À Stavelot, le Centre d'Interprétation de l'abbaye présente aussi des vestiges de mosaïques décoratives⁽¹⁷⁾. Un siècle plus tard, l'abbé Wibald sublime la décoration de l'édifice, notamment par le célèbre retable, dont l'a. reproduit une des scènes (Fig. 9 p. 324)⁽¹⁸⁾.

On pourrait écrire que la pierre est à Dieu ce que la relique est au saint, un objet de dévotion, tangible et emblématique, indispensable à l'homme dans son désir irrépressible de concret.

La Réforme grégorienne a pour objectif de construire une société chrétienne et d'organiser un espace chrétien. Encore faut-il «architecturer l'ensemble de la Création» (p. 480 Hugues de Saint-Victor) et faire «sauter le verrou jadis posé par Augustin, permettant ainsi de dépasser la notion de «sans lieu» ou «hors lieu» (*illocalis*) attachée à Dieu et au divin» (p. 481). L'a. est un excellent connaisseur des textes. Vers 1050-1200 les liturgistes-canonistes définissent les sacrements et les lieux de culte, mais il faut attendre le xvi^e siècle pour disposer du premier traité consacré au lieu de culte pour lui-même. En guise d'épilogue, l'a. propose l'analyse du triptyque des sept sacrements de Roger van der Weyden (Anvers, Koninklijk Museum voor Schone Kunsten): «c'est comme si l'église avait, seule, vocation à résumer le parcours biographique du chrétien depuis sa naissance dans le Christ jusqu'à son dernier souffle; seule, vocation à signifier que le destin du fidèle ne saurait prendre sens ailleurs que dans le bâtiment qui fait la communauté, parce que c'est là, dans cette «Cène» que se construit la société chrétienne. D'où l'effet de saturation provoqué par le triptyque. L'église est, si l'on peut dire, pleine de l'Eglise, en une surcharge qui n'est pas sans évoquer par anticipation la saturation des églises de l'âge moderne et des décors baroques visant à proclamer, avec force gloires et triomphes, la présence tangible de l'invisible, parce que «Dieu, cela n'est pas, tant que ce n'est pas en pierre» (p. 611).

Enfin, comme tout médiéviste qui se respecte, l'a. est sensible à l'action des écoles et découpages historiques: vers 1900 «comme champ d'étude historique, le Moyen Age achève alors de se construire dans un effort, positif ou négatif, pour définir un temps d'avant la modernité, perçue comme le moment de naissance du sujet autonome. Dans ce découpage discursif qui est à l'origine du métier de médiéviste, et qui, plus largement, détermine le goût, l'horizon artistique de tout un chacun, l'«âge moyen» du monde occidental — un âge plus ou moins long depuis le v^e jusqu'au xvi^e, voire au xviii^e siècle — est identifié au temps lointain de l'unité organique où, à l'ombre de Dieu et de l'Eglise, les individus n'avaient d'autre raison d'être que de se dissoudre dans des hypostases communautaires. Une pareille utopie rétrospective — largement alimentée, entre 1840 et 1910, par le médiévalisme littéraire et artistique, d'essence romantique, décadente, ou néo-cathol-

- (15) H. KOCKEROLS, *Les tombes présumées des comtes de Namur Albert II († 1063-1064) et Albert III († 1102) à l'ancienne collégiale de Saint-Aubain, d'après deux dessins du xviii^e siècle*, dans *Bulletin de la Société Royale Le Vieux-Liège*, n° 293, 2001, p. 161-176.
- (16) J.-N. LETHE, *L'ancienne collégiale Saint-Barthélemy* dans *Le patrimoine médiéval de Wallonie*, éd. J. MAQUET, Namur, 2005, p. 39-41, et cum aliis, Feuillet éd. Fr. JORIS, Namur, IPW, 2006; Cl. M. M. BAYER, *Les fonts baptismaux de Liège: qui les bœufs soutenant la cuve figurent-ils? Etude historique et épigraphique*, dans *Cinquante années d'études médiévales. A la confluence de nos disciplines*, Actes du Colloque de Poitiers, éd. Cl. ARRIGNON, M.-H. DEBIES, Cl. GALDERISI & E. PALAZZO, Brepols, 2005, p. 665-726 et repris dans l'ouvrage collectif sur les fonts, éd. R. HALLEUX & G. XHAYET, Liège, 2006.
- (17) Br. EVRARD-NEURAY & B. LAMBOTTE, *Stavelot. L'ancienne abbaye*, dans *Le patrimoine médiéval*, op. cit., p. 125-127 et IDEM, *Mise en valeur des vestiges*, Feuillet éd. Fr. JORIS, Namur, IPW, s.d.
- (18) Le retable est très bien intégré dans le contexte général de l'époque par J.-P. CAILLET, *De l'antependium au retable: la contribution des orfèvres et émailleurs d'Occident*, dans *Cahiers de Civilisation Médiévale*, t. II, 2006, p. 9-12.

lique — fait la part belle à la cathédrale, monument emblématique d'une société holiste au sein de laquelle chaque homme, comme une petite pierre, avait sa place et sa fonction dans la grande architecture du monde. Cette exaltation monumentale du Moyen Age est quelque peu paradoxale dans l'histoire du christianisme. Les premiers disciples du Christ entendaient rompre avec le monde matériel et avec toute sacralité ancienne incarnée dans la pierre (temples ou statues) pour mieux faire sa place à la Cité de Dieu dans l'au-delà; ils n'aspiraient, en tant que «pierres vivantes», qu'à se laisser bâtir en «maison spirituelle» (voir 1^{ère} Lettre de l'apôtre Pierre 2, v. 5). Dans ces conditions, comment comprendre le prodigieux renversement de valeurs qui affecte à long terme le christianisme — un renversement que Victor Hugo suggère parfaitement quand il s'exclame: «Dieu, cela n'est pas, tant que ce n'est pas en pierre/ Il faut une maison pour mettre la prière» (p. 16-17).

Dominique Iogna-Prat fait partie de ces historiens, susceptibles de prendre tous les chemins de traverse utiles pour atteindre les plus hauts sommets dans la compréhension de disciplines-sœurs — histoire de l'art et archéologie — et qui, dans une vraie interdisciplinarité, si bien mise en pratique au Centre d'Etudes Médiévales d'Auxerre, font avancer la réflexion et la science historique au sens le plus large et le plus noble du terme. Cet ouvrage, à n'en pas douter, va prendre une place de choix en bibliothèque.

Philippe GEORGE

Addenda

On nous permettra de signaler quelques articles complémentaires aux thèmes développés ci-dessus.

Anne-Marie Helvétius a étudié la promotion de quelques cultes locaux à travers les aménagements architecturaux en Basse-Lotharingie⁽¹⁹⁾; quatre dossiers y sont repris: Sainte-Alène de Forest, Saint-Servais de Maastricht, Sainte-Gudule de Bruxelles, ainsi que Cologne et l'archevêque Brunon. La tombe de Charlemagne fait aussi l'objet de ses préoccupations⁽²⁰⁾.

Le 2 octobre 1049 le pape Léon IX présida les cérémonies de dédicace de Saint-Remi de Reims, très bien documentées⁽²¹⁾. La translation et l'installation dans sa nouvelle demeure romane du corps de saint Remi, apôtre des Francs, se déroula en trois phases sur deux jours. D'abord le pape accueillit les reliques de saint Corneille apportées par les moines de Saint-Corneille de Compiègne fuyant des violences faites à leur église. Ensuite s'organisa une procession de la châsse de saint Remi dans l'église, puis un circuit incluant l'espace de la cité autour des murailles de la ville; enfin la dédicace avec un triple circuit des croix et reliques des saints autour de l'édifice. La châsse de saint Remi fut placée sur l'autel majeur et y resta pendant la durée du synode consécutif, dans une «mise en scène spatialisée du saint, du pape et de l'Eglise».

Enfin faut-il rappeler que dans *Le Patrimoine médiéval de Wallonie, op. cit.*, les édifices remarquables font l'objet de notices actualisées par les meilleurs spécialistes.

- (19) A.-M. HELVÉTIUS, *Hagiographie et architecture en Basse-Lotharingie médiévale*, dans *Publications de la Section historique de l'Institut Grand-Ducal de Luxembourg*, t. CX, 1994, p. 27-45.
- (20) J.-P. CAILLET, *Que sait-on aujourd'hui du tombeau de Charlemagne à Aix?*, dans *La mort du souverain entre Antiquité et haut Moyen Age*, Paris X-Nanterre, 2006, p. 183-191.
- (21) Léon IX procède à une trentaine de consécérations, essentiellement en Lotharingie, cfr D. IOGNA-PRAT, *Léon IX, pape consécrateur*, dans *Léon IX et son temps, Actes du colloque international de Strasbourg-Eguisheim (2002)*, éd. G. BISCHOFF & B.-M. TOCK, Turnhout, 2006, p. 355-383. Une très belle carte est jointe, extraite de M. PARISSÉ, *Atlas de la France de l'an mil*, Paris, 1994, p. 51. La consécration papale établit un lien particulier entre Rome et l'Eglise locale et des parallélismes sont remarquablement établis par Dominique Iogna-Prat entre les pérégrinations du pape et la liturgie stationnale romaine et la «chevauchée du roi» qui lui permet de prendre physiquement la mesure de son royaume.